

# La Plainte de l'Homme de Lettres

*Misr al-Fatat, 27 novembre 1909*

*Je me suis consumé — non par l'amour des coquettes ;  
j'ai languï — non pour les belles à l'œil de gazelle.*

*Et j'ai dépéri — non par la froideur d'une gazelle  
dont la silhouette ployée jadis me captiva ;*

*nul amour d'une autre ne m'a racheté,  
car cet amour-là s'en est déjà allé.*

*Qu'ai-je à faire avec l'amour, qu'il continue de m'enchanter ?  
Il me suffit, de l'amour, ce qui déjà m'enchantait.*

*J'ai goûté la passion, naïf et sans défense —  
que de peines, depuis, elle m'a infligées !*

*Que de belles ont rendu grâce de mon tourment,  
au temps où j'avais encore quelque habileté en amour !*

*Les belles ont régné sur moi tout un âge,  
puis mes rênes, enfin, se sont détournées d'elles.*

*Je ne mentirai pas devant Dieu : une année entière  
a passé vite, sans nul répit.*

*Chaque fois que je m'en souviens, les larmes de mes yeux  
ruissellent comme des perles égrenées —*

*quand je vivais dans le plaisir et la sécurité, me levant chaque matin  
pour le divertissement, sans jamais m'en lasser,*

*affrontant chaque jour avec un cœur limpide,  
et nul rival malveillant ne connaissait ma place.*

*Mon censeur ne me laisse aucun répit,  
bien que son blâme n'ait jamais fait fléchir ma résolution.*

*Je suis plein de pitié et de tendresse, même envers mon ennemi,  
quand bien même il me haït.*

*J'ai contenté mon âme de ce qui est pur,*

*sans péché ni tentation.*

*Les deux anges scribes n'ont rien consigné de mal  
qui pût m'écarter des hauteurs du Paradis.*

*S'il est quelque faute dans un baiser,  
j'en suis, quant à moi, préservé.*

*Je n'en ai point pris licence pour le mal —  
deux muftis eux-mêmes l'ont déclaré licite.*

*Je l'ai obtenu, et j'en ai désiré davantage —  
quand une part seulement m'eût suffi.*

*Puis le temps a replié cela loin de nous —  
puisse la mort m'avoir replié avant lui.*

*Que les envieux ne s'en réjouissent pas :  
j'ai renoncé à mon amour, mais lui ne m'a pas oublié.*

*J'ai vu que la passion allait bientôt jeter mon âme  
dans l'abîme de l'humiliation,*

*j'ai donc dit à mon cœur : détourne-toi d'elle,  
et laisse-la au lâche repu de plaisirs.*

*Les délices de la vie s'évanouissent,  
mais la douceur d'une bonne renommée ne périt point.*

*Ce ne sont que des vœux, et pourtant ils ont pris possession de mon cœur*

—

*malheur à mon cœur, à cause de ces vœux !*

*Ils ont chassé le sommeil de mes paupières,  
et ont dit à la sérénité : qu'elle ne me voie plus jamais.*

*Ils ont rapproché de moi leurs promesses,  
quand la faveur du destin, elle, demeure toujours lointaine.*

*Entre moi et le Temps, c'est la guerre —  
que Dieu n'accorde nulle victoire au Temps.*

*Jamais ne tirera vengeance du Temps  
celui qui l'attaque à l'épée et à la lance.*

*Si l'éloquence seule pouvait me servir,  
je suis, quant à moi, maître de l'éloquence.*

*Qui fait la guerre au Temps n'a d'autre recours, à la fin,  
que de s'en satisfaire en toute chose.*

*Je n'ai pas encore atteint mes vingt ans,  
et pourtant j'ai éprouvé mon destin comme lui m'a éprouvé.*

*Je ne suis, devant les coups du sort, rien de plus  
qu'une branche souple devant le vent,*

*penchant mon âme où il la penche,  
tout en gardant un cœur et un courage inébranlables.*

*Quand tout homme de mérite se plaint de la misère,  
deux poètes au moins lui ont échappé —*

*tandis que nous en souffrons, Chawqi se délecte  
à Karmat Ibn Hani, sa demeure,*

*et Hafiz se divertit à bord du train,  
ses soucis dispersés, sans nulle peine.*

*Est-ce donc ainsi, ou quelque malheur l'a-t-il touché, le poussant  
en quête de pâturages nouveaux, un compagnon jadis proche semblant à  
présent lointain ?*

*Puis il est revenu, prémuni par ses faveurs particulières  
contre l'arrogance du Temps.*

*Que les deux poètes se rassurent donc :  
nous avons fait notre paix avec ce que nous endurons.*

*Rien ne m'a jamais réjoui, l'espace d'une heure, autant  
que mon propre malheur, compagnon des lettres naissantes —*

*je me suis si bien lassé des compagnons  
que j'ai souhaité les voir tous m'abandonner.*